

[Texte]

Capt. Fournier: No, you would hire them to go to that school. Once they had been trained they would go to the ship, then they would be transferred wherever needed on the ship.

● 1145

Mr. Yewchuk: How many of this kind of graduates would be required per year, would you say, just to give us some idea as to what kind of school, or how big it is.

Capt. Fournier: We take about 100 seamen, I suppose.

Mr. Yewchuk: Per year?

Capt. Fournier: Per year.

Mr. Stewart: We have about 3,000 personnel in the Coast Guard.

Capt. Fournier: Yes, but if you were revolving, those seamen would not stay four years in the college. It is just to learn seamanship. As for the officers, we have the officer's training. That takes four years.

Mr. Yewchuk: How long a course would you envisage for a seaman?

Capt. Fournier: A couple of months, to give him an idea of what he is going to.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Captain, would it be your feeling that if a school were attached to the Coast Guard College, the cost of training these seamen would be more than compensated for by the increase in efficiency of these fellows once they enter your service, once they get on board ship?

Capt. Fournier: I firmly believe that the efficiency would amply cover the cost of training those men.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. McBride: May I ask a supplementary question?

The Chairman: Mr. McBride on a supplementary question.

Mr. McBride: I assume one of the main reasons you favour the school, Captain, is that it would be a screening process in the sense that it would eliminate from the Service many individuals who in fact under the present system prove to be unacceptable or do not fit into your Service at all. In other words, the ships then would not end up with personnel that were inadequate or ill-prepared or unsuitable. Is this your point?

Capt. Fournier: That is the point, sir.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Most of the points—it is strange I had four written down here and Mr. St. Pierre has hit all four of them.

Has any thought been given to retaining native crew, Indian and Eskimo? Are they used at all—I am thinking

[Interprétation]

M. Fournier: Non, en fait, je propose d'engager des gens et de les envoyer à cette école pour les envoyer ensuite sur les navires où on a besoin d'eux.

● 1145

M. Yewchuk: Combien de diplômés devrions-nous sortir par an? Je vous demande cela pour avoir une idée du genre d'école qu'il faudrait créer.

M. Fournier: Je pense qu'il faudrait environ 100 marins.

M. Yewchuk: Par an?

M. Fournier: Oui.

M. John Stewart: Les effectifs de la Garde côtière s'élèvent à quelque 3,000 hommes.

M. Fournier: Si l'on assure un roulement, ces marins ne resteraient pas quatre ans au collège, il s'agit de leur donner des notions de navigation. En ce qui concerne les officiers, nous assurons une formation d'officier étalée sur quatre ans.

M. Yewchuk: Mais combien de temps faudrait-il consacrer à la formation d'un marin selon vous?

M. Fournier: Je crois que quelques mois suffiraient. Il faudrait tout simplement leur donner l'idée de ce qui les attend.

M. Yewchuk: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Capitaine, pensez-vous que si l'on créait une école parallèle au collège de la Garde côtière, les frais de formation des marins seraient largement compensés par l'efficacité accrue de ces marins, une fois qu'ils sont à bord de vos navires?

M. Fournier: Je suis persuadé que l'efficacité compenserait largement les frais de formation de ces individus.

Le président: M. Cullen.

M. McBride: J'ai une question supplémentaire à poser.

Le président: M. McBride. Question supplémentaire.

M. McBride: Je suppose qu'une des raisons qui vous amènent à préconiser une école c'est que cela permettrait d'examiner la compétence des individus et on pourrait ainsi éliminer ceux qui ne répondent pas aux normes et aux besoins de votre service, à l'heure actuelle. Cela éviterait aux navires d'avoir un équipage qui ne répond pas aux exigences. C'est bien cela?

M. Fournier: Oui, tout juste.

Le président: M. Cullen.

M. Cullen: J'avais quatre questions que j'avais écrites sur un petit papier, mais elles ont toutes les quatre été abordées par M. St-Pierre.

J'aimerais savoir si vous faites appel aux Indigènes, c'est-à-dire aux Indiens et aux Esquimaux pour déchar-